

Modernité de Robert Ezra Park

Les concepts de l'Ecole de Chicago

Logiques Sociales

Collection dirigée par Bruno Péquignot

En réunissant des chercheurs, des praticiens et des essayistes, même si la dominante reste universitaire, la collection *Logiques Sociales* entend favoriser les liens entre la recherche non finalisée et l'action sociale.

En laissant toute liberté théorique aux auteurs, elle cherche à promouvoir les recherches qui partent d'un terrain, d'une enquête ou d'une expérience qui augmentent la connaissance empirique des phénomènes sociaux ou qui proposent une innovation méthodologique ou théorique, voire une réévaluation de méthodes ou de systèmes conceptuels classiques.

Dernières parutions

Sun-Mi KIM, *Jeunes femmes asiatiques en France. Conflit de valeurs ou métissage culturel*, 2008.

Dominique COLOMB, *Médias et communication en Chine. Au-delà des paradoxes*, 2008.

Claude GIRAUD, *De l'épargne et de la dépense. Essai de sociologie de l'organisation et de l'institution*, 2008.

Bertin YANGA NGARY, *La modernisation quotidienne au Gabon. La création de toutes petites entreprises*, 2008.

M. ANDRAULT, *L'épiscopat français et la liberté de l'enseignement sous la Cinquième République*, 2008.

Pierre-Noël DENIEUIL, *Cultures et société. Itinéraires d'un sociologue*, 2008.

J.-A. DIBAKANA MOUANDA, *Figures contemporaines du changement social en Afrique*, 2008.

B. COLLET, C. PHILIPPE (dir.), *Mixités. Variations autour d'une notion transversale*, 2008.

Catherine TOURRILHES, *Construction sociale d'une jeunesse en difficulté. Innovations et ruptures*, 2008.

Abdelkader BELBAHRI, *Les Enjeux de la reconnaissance des minorités. Les figures du respect*, 2008.

Patricia WELNOWSKI-MICHELET, *L'Identité à l'épreuve de l'exclusion socioprofessionnelle*, 2008.

Grzegorz J. KACZYNSKI, *La connaissance comme profession. La démarche sociologique de F. Znaniecki*, 2008.

Marie-Claude MAUREL et Françoise MAYER (sous la dir.), *L'Europe et ses représentations du passé. Les tourments de la mémoire*, 2008.

F. DERVIN et A. LJALIKOVA (Sous la dir.), *Regards sur les mondes hypermobiles*, 2008.

Sous la direction de Suzie Guth

Modernité de Robert Ezra Park

Les concepts de l'Ecole de Chicago

Avec la participation de
Andrew Abbott, Daniel Céfaï,
Jean-Michel Chapoulie,
Marie-Noële Denis, Marie Fleck,
Suzie Guth, Pierre Lannoy,
David Le Breton, Raymond M. Lee,
Cherry Schrecker, Patrick Watier

L'Harmattan

© L'HARMATTAN, 2008
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05676-3
EAN : 9782296056763

Sommaire

Introduction	<i>Suzie Guth</i>	9
ROBERT E. PARK, ETUDIANT À STRASBOURG ET À BOSTON		29
Masse und Publikum, la thèse de Robert E. Park	<i>Suzie Guth</i>	31
Robert E. Park : autobiographie et querelle des méthodes	<i>Patrick Watier</i>	59
Robert E. Park à Strasbourg	<i>Marie-Noële Denis</i>	71
Robert E. Park à l'école de Boston ou de l'américanisation de son anthropologie	<i>Pierre Lannoy</i>	83
UNE INTERPRÉTATION DE LA SOCIOLOGIE DE ROBERT E. PARK.		115
Le concept de l'ordre social et la sociologie des processus de l'École de Chicago	<i>Andrew Abbott</i>	117
Une interprétation de la sociologie de Robert E. Park dans son contexte historique	<i>Jean-Michel Chapoulie</i>	133
Vers une écologie des publics. Park, l'opinion publique et le comportement collectif	<i>Daniel Céfaï</i>	155
Park, Bogardus et l'enquête sur les relations interraciales dans la région du Pacifique	<i>Raymond M. Lee</i>	189
Robert E. Park et Ernest Burgess : Introduction to the Science of Sociology	<i>Cherry Schrecker</i>	213
ROBERT E. PARK ET SA POSTERITE		233
La gestion collective de l'héritage parkien. Les étudiants de Burgess et leurs travaux sur les gangs (1928-1935) : entre continuité et inflexion	<i>Marie Fleck</i>	235
Park et l'interactionnisme symbolique	<i>David Le Breton</i>	261
L'assimilation des Noirs américains dans les institutions secondaires	<i>Robert E. Park</i>	271
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES DE L'ENSEMBLE DES ARTICLES		289

INTRODUCTION

Suzie Guth ¹

Robert E. Park n'est connu que de façon très partielle en France malgré l'excellente présentation qu'en firent Yves Grafmeyer et Isaac Joseph dans l'ouvrage *l'École de Chicago - naissance de l'écologie urbaine*². Seuls trois textes de Robert E. Park sont présentés dans cet ouvrage : deux chapitres et un article. Le lecteur français, qui arrêterait là sa lecture, serait susceptible de penser que Robert E. Park n'a été qu'un sociologue spécialisé dans la ville, or la spécialisation ne caractérise pas précisément l'itinéraire du philosophe Robert E. Park, pas plus que celle des hommes de sa génération. Pour avoir une connaissance plus étoffée de l'auteur, le lecteur pourra consulter *La tradition sociologique de Chicago* de Jean Michel Chapoulie³ ou *Department and Discipline* d'Andrew Abbott⁴ ou, nous en avons le secret espoir, cet ouvrage.

On peut le comparer à son ami Isaac W. Thomas, auteur avec Florian Znaniecki du *Paysan Polonais en Europe et en Amérique* ; ils expriment l'un et l'autre leur *Wanderlust* - ils sont tous les deux férus d'allemand : leur désir d'aventure, leur goût de l'ailleurs qui les a conduits l'un comme l'autre vers des horizons nouveaux, loin de Red Wing, un front de colonisation d'où Park est issu, ou de Russel County en Virginie, le monde où Thomas passa sa jeunesse dans une exploitation agricole qui disposait d'esclaves⁵. Ils ont chacun mis ce désir d'ailleurs en œuvre et leur rencontre en Alabama, dans le Sud des États-Unis reflète cette recherche du *Fremder*, de l'étranger, mais surtout de l'étranger chez soi. L'étranger aux États-Unis en ce début du XX^e siècle, c'est le migrant venu d'Europe, mais aussi et surtout le Noir dans ce Sud des États-Unis que l'on méconnaît, avec la question des Afro-Américains. Chacun s'interroge, comme Booker T. Washington : Sont-ils « *Une nation dans la nation ?* ». C'est sur ce thème que

¹ Professeur, Université Marc Bloch, Strasbourg

² Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, *L'école de Chicago - Naissance de l'écologie urbaine*, 2004, Aubier.

³ Jean-Michel Chapoulie, *La tradition sociologique de Chicago (1892-1961)*, 2001, Paris, Seuil.

⁴ Andrew Abbott, *Department and Discipline - Chicago sociology at one hundred*, 1999, Chicago, The University of Chicago Press.

⁵ Renseignements fournis par le professeur Andrew Abbott.

nous clôturerons l'ouvrage en donnant la parole à Robert E. Park lui-même en 1913.

Les centres d'intérêts de Robert E. Park étaient épistémologiques lorsqu'il fit ses études doctorales à Strasbourg, puis à Heidelberg. Ils portèrent ensuite sur les problèmes raciaux auxquels il allait consacrer son énergie, tant dans le Sud des États-Unis que dans le Middle West, mais aussi sur la côte du Pacifique comme nous le verrons dans cet ouvrage et, comme l'évoque sa biographe Winifred Raushenbush⁶, il s'est passionné avec sa femme pour cette question toute sa vie. Lors de ses voyages en Afrique du Sud, en Chine ainsi qu'au Brésil, il cherchera à comprendre les relations entre groupes ethniques, entre minorités et majorités, entre groupes allogènes et groupes autochtones. Enfin, lui qui n'avait aucune méthode en sciences sociales, puisque son doctorat avait été soutenu en philosophie, va populariser et affiner les méthodes élaborées par William Isaac Thomas et Florian Znaniecki en leur donnant des contenus nouveaux et concrets. Il collaborera d'ailleurs avec son ami William Isaac Thomas en s'installant avec lui en 1920 à New York au-dessus d'une pizzeria pour étudier les processus d'américanisation à l'œuvre chez les migrants venus d'Europe. William Isaac Thomas fut celui qui l'initia à ses méthodes, celles du pacte biographique, dirions-nous aujourd'hui, celles des documents personnels. Ils vont chacun faire fructifier ce patrimoine : l'un en Pologne à l'université de Poznan et l'autre à Chicago.

Cet ouvrage, *Modernité de Robert E. Park*, a pour objectif de faire percevoir des facettes nouvelles de l'œuvre du sociologue américain, mais aussi de la sociologie américaine en général. Nous allons aborder l'homme et son œuvre sous trois aspects : dans la première partie, nous nous intéresserons aux travaux menés à l'université impériale de Strasbourg (Kaiser Willhelms Universität Straßburg) où il fit l'essentiel de son doctorat, ainsi qu'à ceux menés ensuite à l'université de Harvard à Boston. Dans une deuxième partie, nous proposerons des interprétations de l'œuvre de l'auteur, qu'il s'agisse de l'ordre social, de l'opinion, des relations raciales ou du manuel que l'on désignait sous le nom de « Bible verte », *The introduction to the science of sociology*, en raison de sa couverture verte et de sa taille

⁶ Winifred Raushenbush, *Robert E. Park : Biography of a sociologist*, 1979, Durham, Duke University Press.

(1 039 pages dans la deuxième édition de 1924). Dans une troisième partie, nous traiterons partiellement de l'héritage de Robert E. Park, des travaux que ses étudiants de Chicago ont menés sur les petits groupes sportifs, désignés sous le vocable de gang, et enfin nous nous interrogerons sur les rapports de Park avec l'interactionnisme symbolique. Nous terminerons l'ouvrage par un article de Park de 1913, qui porte sur le problème général de l'assimilation des nationalités et des *racess*, terme hybride et polysémique très usité à l'époque.

Nous allons dans cet ordre donner au lecteur un aperçu des contenus et des thèmes abordés dans ce livre par les spécialistes de Robert E. Park ou de l'école de Chicago. Il s'ouvre sur la thèse *Masse und Publikum*⁷, élaborée à Strasbourg principalement sous la direction du professeur Windelband et soutenue à Heidelberg en 1904. L'influence des enseignants allemands de Strasbourg est analysée tant dans le domaine épistémologique que dans le domaine des idées. L'étudiant en doctorat se réfère surtout à la sociologie européenne, à l'école criminologique italienne, mais aussi à Le Bon et à Tarde. Il suit dans son travail le point de vue du créateur de l'École de Bade, Wilhelm Windelband, en ce qui concerne la séparation entre sciences nomothétiques et idéographiques. Dans une deuxième partie Suzie Guth cherche à montrer, à partir des notes autographes de l'auteur pour le cours donné à Chicago sur *le Noir américain*, et à partir des cours dactylographiés par ses étudiants, notamment par Helen Mc Gill, qui deviendra l'épouse d'Everett C. Hugues, l'influence des auteurs allemands, français et italiens sur sa réflexion.

L'étude du problème des Noirs du Sud des États-Unis fera l'objet d'un cours dispensé pendant plus de vingt ans ; la réflexion de Park est autant liée à celle de William Isaac Thomas qu'à celle de Georg Friedrich Knapp sur la libération des paysans prussiens et sur le capitalisme des colonies, comme nous le mentionnons dans l'article *De Strasbourg à Chicago : Robert E. Park et l'assimilation des Noirs américains*⁸. Nous voyons aussi, dans le courrier échangé avec William I. Thomas ainsi que dans l'article publié en 1913, l'élaboration des trois situations sociales, prémisses des quatre relations sociales pré-

⁷ Robert Ezra Park, *La foule et le public*, 2007, Lyon, Parangon V/s (traduction en français de René Guth).

⁸ Revue des Sciences Sociales, Strasbourg, 8, 2008.

sentées dans le manuel de 1921 que plusieurs auteurs vont commenter.

Alors que *la Foule et le Public*⁹ semble être a priori une œuvre de jeunesse, marquée comme toute thèse par un certain académisme, nous trouvons dans ce travail l'essentiel de l'outillage conceptuel de Robert E. Park, *de bons concepts*, écrivait sa fille Greta Park Redfield à son amie Winifred Rushenbush, et elle semblait trouver qu'ils n'avaient pas trop vieilli avec le temps. La conceptualisation imposée par le professeur Windelband à son étudiant américain va devenir d'ailleurs la marque du professeur Park dans sa relation avec ses étudiants américains, comme ils aiment à s'en souvenir. Alors que l'on pense que l'École de Chicago se fondait exclusivement sur des travaux empiriques, ceux-ci étaient tous problématisés autour d'un noyau de concepts et de notions qui leur donnent précisément cette unité que la sociologie américaine ne retrouvera plus. Dans une certaine mesure, cette école fait penser à ce réseau de normaliens que l'on trouvait autour d'Emile Durkheim, qui cherchaient eux aussi à créer et à populariser la sociologie française ainsi que celle du maître.

Patrick Watier examine l'influence qu'aurait pu avoir Hugo Münsterberg, professeur de psychologie expérimentale à Harvard avec William James, sur Robert E. Park lorsqu'il fut étudiant et instructor (assistant), sa participation aux débats sur les méthodes (*Methodens-treit*) et l'analyse que fit Max Weber des travaux de son collègue bostonien, antérieurement professeur à Fribourg, sur les fondements de la psychologie. Il évoque le problème de la causalité et de la signification en montrant l'anthropocentrisme nécessaire aux sciences de la culture dans la recherche des causalités individuelles efficientes ou des motivations personnelles. Dans une certaine mesure l'auteur nous invite à poursuivre le débat déjà amorcé lors du Rektorat Rede (discours du Rectorat qui se tint dans l'aula du Palais Universitaire de Strasbourg en 1894) de Windelband, continué par Rickert, successeur de Windelband à Heidelberg, ainsi que par Max Weber. Comme nous pouvons le constater, Robert E. Park n'est pas absent du débat concernant les sciences de la culture allemandes, il embrasse aussi l'ensemble de la sociologie européenne de l'époque comme son manuel de 1921 le montre avec encore plus d'ampleur. En 1921, seules trois références concernant Max Weber se trouvent dans ce manuel,

⁹ Op.cit. cf. (7)

elles portent sur la sociologie compréhensive et l'objectivité, il s'agit des *Essais sur la théorie de la science*¹⁰.

Marie-Noële Denis a arpenté la *Neustadt* du Strasbourg allemand, la ville nouvelle de 1900, après avoir présenté un travail sur l'habitat des professeurs de l'université Kaiser Wilhelm de Strasbourg¹¹, elle a localisé les différents habitats de la famille Park, du plus somptueux, au coin de l'allée de la Robertsau et de la Schillerstrasse, au plus modeste, près du Quai des Bateliers, dans la rue de Zurich. La famille Park s'était agrandie entre-temps puisqu'un quatrième enfant allait naître, mais les parents vont renvoyer deux enfants aux grands-parents aux États-Unis vers la fin du séjour strasbourgeois en 1903 ; puis toute la famille, à l'exception de Park, va rentrer ensuite aux États-Unis. Robert E. Park aurait peut-être pu soutenir sa thèse en 1903, s'il avait enregistré son semestre de cours de Berlin de 1899. Il achèvera son travail de thèse par la soutenance orale le 1^{er} août 1903 à Heidelberg. D'autres étudiants avaient suivi le même chemin, comme Max Hossfeld par exemple. Marie-Noële Denis examine l'évolution démographique du couple Park à Strasbourg ainsi que son habitat pendant son séjour de deux années et demie.

Pierre Lannoy suit Robert Ezra Park lors de son retour à Boston après son séjour dans l'empire allemand. Il examine les textes qualifiés par le sociologue Stanford Lyman de *gothiques*, il s'agit des écrits de Park faits à la demande de la *Congo Reform Association* sur l'État Indépendant du Congo, dont le roi des Belges était le propriétaire. Pierre Lannoy nous propose une interprétation personnelle et originale des textes de Park de la période 1903-1913, en cherchant à les relier à des problématiques qui seront développées ultérieurement comme celle des *zones morales* de sa sociologie urbaine (traduction de Y. Grafmeyer et I. Joseph) ou à montrer le développement de la pensée sociale chez Park, à partir de ces écrits précoces sur les relations raciales.

L'auteur nous fait prendre conscience de l'élaboration de la problématisation des relations raciales qui se fit à Tuskegee (Alabama), certes, c'est là un sujet qui va l'occuper tout au long de sa vie, mais

¹⁰ Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, traduction de Julien Freund.

¹¹ Marie-Noële Denis, *Vivre à Strasbourg, professeurs et étudiants*, In Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université (1871-1918), chapitre 2, 1995, Strasbourg, Oberlin, pp. 57- 87.

L'amorce de la réflexion se trouve tant dans ses activités pour la *Congo Reform Association*, que dans ses travaux menés auprès de Booker T. Washington, le grand leader noir dont il fut l'agent de relations publiques et l'un des secrétaires. Pierre Lannoy nous montre que l'on a tort de négliger ces textes de circonstance ; à les prendre au pied de la lettre, leur caractère de libelle apparaît en première lecture, mais à les interpréter successivement, ils témoignent d'une posture morale qui n'est pas sans rappeler celle du romancier polonais qui, écrivant en anglais *The Heart of Darkness*, témoignait lui aussi non seulement de son horreur de la colonisation belge et française, mais aussi du mensonge derrière les apparences. La philanthropie était un mensonge pour Joseph Conrad, mais le narrateur va en rencontrant à Bruxelles la promesse de Kurt, mentir lui aussi sur les propos qu'il a tenus lors de son agonie. On a attribué le voyage de Conrad sur le fleuve Congo à l'État Indépendant du Congo, mais on a oublié que sur l'autre rive du fleuve, celle où le bateau de notre romancier s'est effectivement engagé en entrant dans la Likouala aux Herbes, nous nous trouvions au Congo français ! Kurt, celui dont on parle sans le voir, cet être de légende pour les factoreries le long du fleuve, exerce ses activités au Congo français. Le cœur de l'Afrique avait des frontières aussi imprécises pour les Européens et les Américains que celles concernant sa population et ses richesses. Il fut l'objet de la spéculation, de l'imaginaire devant l'inconnu et de l'exploitation comme théorie coloniale.

La philanthropie fut en fin de compte le masque de la concurrence impériale, tant celle des capitalistes que celle de la conquête des âmes. Robert E. Park découvrit tardivement que la lutte à laquelle se livraient les différentes sociétés missionnaires catholiques et protestantes n'était pas que vertueuse, mais qu'elle avait aussi pour objectif de renverser l'opinion et de favoriser les missions protestantes. Il fut lui aussi l'acteur de ce mirage, le narrateur d'une réalité que l'on croyait cerner, mais qui se dérobe et s'efface.

La seconde partie va présenter au lecteur des interprétations nouvelles de l'œuvre de Park : la première, la plus originale concerne l'ordre social, tel qu'il est retracé par Andrew Abbott à la lumière des travaux sur William Isaac Thomas. L'auteur part, comme l'avaient déjà fait Pierre Lannoy et Coline Ruwet, de l'inspiration thomasienne de Robert E. Park. On a souvent négligé, surtout après le départ fracassant de l'université de William Isaac Thomas en 1918,

l'importance que cet auteur avait eue sur Robert E. Park à Chicago. C'était non seulement son collègue mais aussi son ami, bien que les deux hommes aient été de tempéraments très différents : l'un, semblait très mondain, sociable, amoureux de la vie comme le relatait la fille de Florian Znaniecki, alors que l'autre n'avait guère le souci de son apparence et, comme ses lettres à son beau-père le montrent, il avait un tempérament ascétique. Thomas désigne Park par le terme de *Kulturmensch* et Halbwachs pense qu'il ressemble plus à un professeur allemand. On en sait beaucoup plus sur Robert E. Park que sur William I. Thomas. La fille de Florian Znaniecki, Helen Lopata, accuse d'ailleurs la seconde épouse de Thomas, Dorothy Swaine Thomas, de vouloir conserver par-devers elle les lettres et documents de son père concernant le Paysan Polonais en Europe et en Amérique et, si nous comprenons bien le propos, de vouloir minimiser ainsi les preuves de sa participation¹².

Andrew Abbott insiste dans son analyse sur l'originalité de l'approche de William Isaac Thomas. Contrairement à Park, il n'a pas de formation philosophique, mais l'un comme l'autre ont fait des études de langues et de philologie. Le monde social de Thomas est celui des processus sociaux et, comme le fait remarquer le professeur de l'université de Chicago, cet aspect a été rarement valorisé dans les commentaires, alors qu'il est profondément original et américain. Outre cette dynamique sociale qui deviendra ensuite processuelle, l'ouvrage monumental du *Paysan Polonais en Europe et en Amérique* met l'accent sur deux phénomènes : l'organisation sociale et la désorganisation sociale. On pourrait croire que l'une est l'inverse de l'autre ; il n'en est rien. Selon le professeur Abbott, nous avons plusieurs niveaux d'analyse - celui des individus et celui des groupes, et chacun appartient à l'organisation sociale et à la désorganisation sociale ; les deux phénomènes sont en relation, tant en termes de niveaux qu'en termes de passage de l'un à l'autre. Robert E. Park emprunte au Paysan Polonais ses méthodes et son épistémologie, bien que sa thèse soit assez différente sur ce sujet, mais il n'adopte pas, dans *The Introduction to the Science of Sociology*, le point de vue de Thomas sur l'ordre social ; il va plutôt suivre l'analyse de Ross sur le contrôle social. Celui-ci est aussi interprété à partir des données de

¹² Archives Florian Znaniecki, Regenstein Library, The University of Chicago.

Folkways de Graham Sumner¹³ ; ainsi le côté symbolique du contrôle social à travers les rites et les traditions est accentué, mais les étudiants, dans leurs travaux de la décennie de 1920, vont plutôt suivre les deux concepts centraux du Paysan Polonais en Europe et en Amérique : l'organisation sociale et la désorganisation sociale, comme Marie Fleck va l'illustrer dans la troisième partie. L'influence de Robert E. Park se conjugue ainsi avec celle de Thomas dans ces travaux qui firent la réputation de l'université de Chicago.

Jean-Michel Chapoulie propose une interprétation globale de l'œuvre de Park sans vouloir cacher, dit-il, certaines lacunes ou une forme d'inachèvement que l'on rencontre chez la plupart des auteurs. L'interprétation évoque la société française de 1920, pour bien montrer combien la problématique de l'auteur américain est éloignée des préoccupations de la société française de l'époque, et qu'il n'est donc pas étonnant qu'elle ait eu peu d'effet sur la sociologie française. Les travaux de Robert E. Park sont par contre en phase avec les préoccupations globales de la société américaine. Il s'agit de la société qui va quitter le monde rural et devenir urbaine : celle de la *progressive era* (la période réformiste), celle de l'entrée en guerre de l'Amérique en 1917, celle de la dépression économique et de l'entre-deux-guerres. L'auteur veut souligner que sur bien des points Robert E. Park est un homme de son temps, qui se saisit des questions mises en avant par les journalistes *muckrackers* (journalisme à sensation), comme Lincoln Steffens par exemple, ou par les philanthropes des *settlement houses* qui avaient déjà élaboré et utilisé les données spatiales de la ville dans leur ouvrage *Maps and Papers of Hull House*. Dans cet ouvrage disponible sur la toile, nous trouvons déjà l'étude de zones spécifiques de Chicago comme celle des rues de Packingtown (les abattoirs et les conserveries de Chicago) par exemple, où l'on trouvait dans certaines rues vingt-cinq saloons et autant de nationalités, ainsi que des études sur le travail des enfants et les *sweatshops*. L'approche spatiale de la ville n'est pas seulement de son fait, même s'il applique les leçons de géographie suivies en Allemagne à Heidelberg, elle existait déjà avant son arrivée dans les travaux menés par le Settlement House de Jane Addams.

¹³ William Graham Sumner, *Folkways - A study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores and morals*, 1934, Boston, New York, Ginn and Company (première édition 1906).

Jean Michel Chapoulie insiste aussi sur les processus décrits dans *The Introduction to the science of sociology* pour montrer que trois dimensions de l'oeuvre lui semblent fondamentales : celle de l'ordre moral, interprété à la lumière de William James, celle de l'ordre écologique qu'il convient d'établir à partir des données morphologiques et celle de l'ordre culturel. L'ordre culturel fut plus lié à Graham Sumner dans *Folkways* qu'aux auteurs allemands ; Jean Michel Chapoulie évoque à titre d'exemple la préface de l'ouvrage de Doyle sur l'étiquette des relations entre les races. Il achève son analyse en observant l'intérêt constant, marqué par l'auteur jusqu'à son dernier souffle, pour les relations raciales. Tuskegee fut donc bien la matrice de cette expérience fondamentale qui allait le marquer toute sa vie.

Le manuel de 1921, *The Introduction to the Science of Sociology*, fait l'objet du chapitre rédigé par Cherry Schrecker, elle fait une description de la forme et des aspects quantitatifs de l'ouvrage, cherchant à comprendre l'importance qu'il a prise lors de sa sortie. C'est à la fois un manuel personnel, qui reprend les idées sociologiques de Robert E. Park et d'Ernest W. Burgess dans une moindre mesure, d'Albion Small dans une proportion plus importante ; ce sont des morceaux choisis qui proposent un ensemble de textes fondateurs issus de la sociologie américaine ainsi que de la sociologie européenne. On pourrait dire que, comparée à cette dernière, le choix est plus éclectique, bien qu'il reprenne la diversité et l'inspiration qui fut la sienne dans sa thèse de philosophie.

L'auteur insiste aussi sur la transmission des connaissances dont Park devint en quelque sorte le champion, alors qu'il était décrit par tous comme un homme bougon, brusque, qui marmonnait dans sa barbe. Il parle à tous ceux qui sont à sa portée, sans distinction de personne ou de statut, mais il faut ajouter que souvent, son compagnon de bureau, le Docteur Ernst W. Burgess l'assiste dans sa tâche et suit le parcours de ces étudiants avec une précision et un zèle qui font encore l'admiration de ceux qui consultent ses archives aujourd'hui¹⁴.

Cherry Schrecker veut montrer comment ce manuel reflète son époque et comment il peut se comparer à d'autres manuels, aux manuels anglais notamment, et comment il diffère des manuels français qui apparaissent en 1920 lors de la création du programme officiel de sociologie pour les Écoles Normales et du certificat de morale

¹⁴ Archives Ernest W. Burgess, Regenstein Library, The University of Chicago.

et de sociologie de la licence de philosophie. L'enseignement supérieur français au début du XX^e siècle n'a pas privilégié les manuels, bien que Célestin Bouglé le reconnaisse : la consigne de puiser dans l'Année Sociologique et d'en faire le manuel de la sociologie française se heurtait à des difficultés.

Raymond Lee nous offre un tableau en première grandeur de la grande enquête menée sur la Côte du Pacifique de Vancouver à San Diego de 1923 à 1925 : nous voyons grâce à sa description comment Park souhaitait entreprendre une « *survey* ». Il en avait une vision globale, grandiose, pourrions-nous dire, empruntée à William Isaac Thomas. Il comprend qu'il lui faut d'abord un Comité (d'autant que celui-ci doit pourvoir l'enquête en argent grâce aux donations) ; puis il crée des comités locaux au fur et à mesure que son enquête progresse (ils vont eux aussi devoir lever des fonds grâce à des dîners, mais ils n'arrivent pas à réunir des sommes importantes) et l'enquête s'étend vers le Nord dans l'État de Washington, puis plus au Nord encore, à Vancouver au Canada. Il aurait pu, et sans doute aurait dû, limiter son aire d'enquête pour arriver à son objectif. On a le sentiment, à lire la correspondance de Park et de Winifred Raushenbush, sa secrétaire de recherche, qu'il vit un grand moment de sa carrière : il est professeur depuis 1923 (dix ans après être arrivé à Chicago) et il devient l'organisateur d'une recherche sur les attitudes raciales à l'extrémité Ouest du continent américain. Il travaille sur les préjugés envers les Japonais et les Chinois principalement, et tous ceux qui sont englobés dans le vocable *Orientaux*. On peut en trouver l'expression dans une autobiographie de prostituée recueillie à San Francisco, qui se trouve dans les archives de Park, et qui est traduite et commentée en français¹⁵. L'autobiographie représente encore à cette époque le document personnel par excellence, mais elle va entrer en compétition avec l'interview comme le montre Raymond Lee.

À partir des travaux de Bogardus, le responsable du Comité de recherche de Californie du Sud, Raymond Lee nous plonge dans les problèmes qui se sont posés aux enquêteurs, leur manière de résoudre les questions et d'en poser d'autres, l'évolution de l'interview grâce à leurs interrogations. Il s'agit donc d'un moment clef dans

¹⁵ Suzie Guth, *Histoire de Molly, fille de joie, San Francisco (1912-1915)*, 2007, Paris, L'Harmattan.

l'évolution de la méthode, comme la deuxième guerre mondiale va le devenir pour la popularisation des travaux dans le domaine des attitudes, des échelles mais aussi de l'interview. Raymond Lee évoque les problèmes méthodologiques posés à partir de l'un des premiers manuels de méthode sociologique publiés aux États-Unis en 1925 et 1926. Certes les manuels sont centrés sur l'étude des relations raciales et, de ce fait, ne couvrent pas le domaine complet de la sociologie, comme le reconnaît son auteur, mais ils nous éclairent indirectement sur les travaux menés par les comités de recherche sous la houlette de Robert E. Park. Ils montrent l'abîme qui sépare l'enquête de type William Isaac Thomas (en prenant en compte l'article intitulé *Race Psychology* de 1912), de l'interview non-directive pratiquée aujourd'hui. Le lecteur intéressé par l'histoire et l'évolution des méthodes des sciences sociales pourra très facilement prendre connaissance de ces travaux, puisque l'université de Stanford en Californie, dépositaire des travaux de la *Pacific Survey* dirigée par Bogardus, a mis en ligne ces matériaux devenus aujourd'hui des archives de la sociologie américaine ; d'autres éléments se trouvent dans les archives de Robert E. Park à Chicago.

Daniel Céfai nous propose un plaidoyer vibrant des travaux de Robert E. Park sur les opinions publiques à partir des premiers travaux de sa thèse allemande jusqu'aux derniers, examinés à l'aune de sa théorie écologique et, selon la formule audacieuse de l'auteur, ce sera *l'examen de Park contre Park*. Nous voyons en effet émerger au fil des ouvrages et articles une théorie des publics plus variée que celle qu'il avait proposée dans sa thèse de 1904, mais il distingue comme dans cette dernière, le public de l'opinion publique ; les travaux menés à Chicago pour la Fondation Carnegie sur le processus d'américanisation et ceux menés par ses étudiants le conduisent d'ailleurs à sérier ensuite les problèmes liés à l'action collective, comme la grève ou l'émeute.

Pour lui, l'ordre écologique est *un ordre moral*. Les hommes ont à sauver leur statut, le respect de soi, leur être social collectif, leurs coutumes, leurs lois, et de ce fait l'ordre moral devient *l'horizon de leurs disputes* ; une forme de décalage se manifeste entre l'ordre moral et l'ordre écologique. L'ordre écologique est le lieu de la compétition biologique, de la colonisation, de la sélection des espèces, alors que l'ordre moral est gouverné par des règles, des codes, l'étiquette, des conventions sociales. Ainsi, entre ordre moral et ordre écologique se

combinent des rapports de dominance et des rapports de communication et de coopération ainsi que de consensus.

La presse fut dès 1898 le sujet de recherches de Park, il ne réalisa vraiment cet objectif qu'en 1922, lors des travaux financés par la Carnegie Corporation sur la presse des immigrants. Ses étudiants ont eux aussi travaillé sur ce sujet, et selon les commentaires de plusieurs d'entre eux, ils ont trouvé ce travail fort intéressant, d'autant que, grâce aux relations de Park, ils avaient trouvé un moyen pour obtenir des traductions gratuites de cette presse écrite dans toutes les langues d'Europe. Il montre que contrairement à l'idée reçue qui tendrait à faire croire que la conscience nationale est maintenue par le biais de cette presse - ce qui est vrai aussi - elle sert d'autres objectifs qui sont finalement de manière latente celle des processus d'assimilation dans un autre monde. On pourrait croire qu'elle enferme les Bohémiens, les Tchèques dans leur ancienne mère patrie, alors qu'elle contribue à créer un sentiment d'appartenance à la nation américaine. Elle distille dans la langue du pays des informations sur les États-Unis, elle produit des encarts de publicité et elle diffuse aussi des messages publicitaires qui appartiennent à la société américaine et à ses institutions secondaires. Elle crée donc un entre-deux, un monde qui n'est plus tout à fait celui dont on vient, un monde qui n'est pas encore celui de la société dans laquelle on vit. Certes, à voir dans une des Chinatowns américaines un Chinois lire un journal écrit en mandarin peut laisser à penser à une survivance du monde d'origine, or si nous suivons le raisonnement de Park, ce journal est un hybride culturel, qui permet la transition en langue chinoise, par exemple, vers le monde américain et anglophone. William Isaac Thomas et lui avaient toujours pensé que les processus d'assimilation étaient autre chose que des remplacements d'éléments culturels symboliques par d'autres. Ils y voient aussi un changement dans les valeurs et les attitudes, comme le reflète l'ouvrage *Le Paysan Polonais en Europe et en Amérique*, qui insiste aussi dans ses données sur la séparation progressive d'avec le monde européen, sans toujours l'explicitier.

Ainsi à New York, Park et Thomas étaient sensibles l'un comme l'autre au théâtre yiddish qu'ils fréquentaient. Ces œuvres reflétaient la condition du nouveau venu, les émotions des migrants et mettaient en scène des situations vécues par tous, il jouait pour les spectateurs un rôle cathartique nécessaire pour assumer le changement personnel et collectif des immigrants. La presse, mais aussi les œuvres de

culture permettaient à l'immigrant ce passage des institutions primaires vers les institutions secondaires ; elles sont le lieu et le moyen par lequel on se défait de sa mémoire ancienne pour acquérir une nouvelle vision du monde et de la société, plus proche de la réalité américaine. Le journal ethnique ou national peut être ce vecteur du changement de soi et de son rapport au monde, il n'exclut pas que se manifeste aussi une critique virulente du monde dans lequel on se trouve et la recherche exaspérée de la société idéale, plus juste, et plus humaine que l'on avait tant espéré trouver.

Daniel Céfai achève son tableau des rapports entre l'opinion et la foule par l'examen de la structure de l'expérience publique, elle est orientée vers le futur et néglige le passé. Les publics doivent s'incarner dans des institutions qui permettent un examen de la réalité objective, c'est ainsi qu'il conçoit l'enquête. Alors que pour Thomas elle doit agir sur le monde et le transformer, Park la voit plus comme un processus d'objectivation du monde, qui permet le débat et la connaissance. Il était très réticent sur les volontés de transformation du monde, bien qu'il ait été un militant de la cause noire. C'est en ce sens que la cité serait un laboratoire social grâce aux publics, à la délibération, à l'enquête et l'expérimentation. On a trop oublié ce Park, analyste du politique au sens général, pour ne pas évoquer le plaisir de la lecture de cet essai.

La postérité de Robert E. Park n'est que brièvement abordée, cette partie mériterait un volume entier, tant elle fut considérable dans les champs les plus divers de la discipline. Rappelons au lecteur qu'il peut consulter l'ouvrage en français de Pauline Young sur la secte des Molokhans : cet ouvrage a le mérite de proposer une enquête d'un type nouveau, sans intermédiaire, par l'observation directe, menée par une personne qui n'appartenait pas à cette secte, mais qui parlait russe¹⁶. Nous sommes donc dans les conditions d'une enquête moderne, alors que la *Pacific Survey* alliait encore le style de travail de William Isaac Thomas, où l'on part à la recherche de documents issus d'organismes ou d'associations de bienfaisance ou de groupes de femmes, tout en cherchant à mettre en place des nouveautés méthodologiques comme la *clinique de méthode hebdomadaire*.

¹⁶ Pauline Young, *Les pèlerins de Russian Town - Le combat d'une société religieuse primitive pour survivre dans un environnement urbain*, 2006, Paris, L'Harmattan.

Marie Fleck s'attelle aux processus pédagogiques, tels qu'ils apparaissent à la lecture des dossiers des étudiants d'Ernst W. Burgess. Chacun se rappelle du caractère méticuleux d'Ernst W. Burgess dans les travaux sur l'université de Chicago. Ses archives conservées au département *Special Collection* sont en quelque sorte la preuve de ce trait de caractère : à des décennies de distance, on retrouve les devoirs réalisés pour le professeur ou pour un de ses assistants, il y a plus de soixante-dix ans ! Marie Fleck nous invite à mesurer à partir de ces matériaux les points de vue et les préoccupations de ces étudiants, à voir comment ils travaillent, et surtout comment ils interprètent les données. Rappelons que nous sommes dans une période qui précède la sociométrie, la description de la bande est donc de caractère monographique, sans véritable instrument de mesure. La bande est aux yeux de Robert. E. Park un sous-produit de la secte. Il suit très exactement l'ouvrage de Scipio Sighele, un étudiant de Lombroso, sur les sectes et reprend cet ouvrage dans son manuel de 1921, en citant la morphologie sociale élaborée par cet auteur. L'étude des gangs a donc une vertu herméneutique, puisque le petit groupe peut conduire au grand groupe. Vivien Palmer a elle aussi, dans son manuel de 1925, présenté certains travaux d'étudiants en annexe comme des modèles de description et d'analyse communautaire ; ces travaux impliquaient aussi l'élaboration d'un journal de terrain que Palmer présente dans les annexes¹⁷. Ainsi, choisir la bande, c'est choisir un groupe qui permet l'approche communautaire et c'est aussi expérimenter la désorganisation sociale. Comme le note l'auteur, la plupart des commentaires présupposent la délinquance de ces bandes de jeunes, qui jouent à des sports d'équipe dans les settlement houses, au YMCA ou sur les terrains de jeux de la ville de Chicago ou de Calumet Park. Alors que les travaux de Frederic Thrasher indiquaient que la moitié des bandes étaient délinquantes, la perspective d'une délinquance possible est perçue de façon presque générale chez les étudiants. Ces groupes sont composés probablement d'enfants d'immigrés, et les observateurs appartiennent pour la plupart aux classes moyennes supérieures, si ce n'est aux classes supérieures américaines. La plupart font leurs observations en tant qu'animateur-participant sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'observation participante, sauf dans un seul cas. L'interprétation des données fait usage

¹⁷ Vivien Palmer, *Field studies in sociology. A student's manual*, 1928, Chicago, The University of Chicago Press (Appendix B, p. 237 et suivantes)

de la théorisation de l'époque : l'ordre social et le désordre, la démoralisation des jeunes, la désorganisation sociale considérée comme équivalente à la délinquance. Dans tous ces travaux, la distance sociale entre l'observateur et les observés est difficile à évaluer, tout se passe comme si la fréquentation, en cette période de prohibition de l'alcool, des poolrooms et des bars était déjà en soi une indication normative. On voit cependant que les étudiants ne rencontrent pas de groupes particulièrement cohésifs, de bandes construites autour d'un leader choisi par tous : seuls les Rangers évoqués aussi par Vivien Palmer ont ce profil.

Cette étude montre combien les travaux des étudiants sont subordonnés à ceux des enseignants dont ils reproduisent la pensée, l'interprétation des faits. Ils se veulent au plus proche du modèle théorique, alors que les faits observés ne corroborent que rarement les données théoriques de l'époque.

David Le Breton achève le propos de cette partie en s'interrogeant sur la relation qui peut exister entre Robert E. Park et l'interactionnisme symbolique. La réponse de prime abord paraît négative, car si Blumer, en faisant sa grande critique du Paysan Polonais en Europe et en Amérique (*Appraisal of the Polish peasant in Europe and America*), a pu trouver les prémisses de l'interactionnisme chez Thomas et Znaniecki, leur approche étant fondée non seulement sur les processus comme Andrew Abbott l'a souligné, mais aussi sur la relation individu et communauté ou individu et société, le rapprochement est plus difficile pour Robert E. Park. Son point de vue conceptuel et notionnel de *La foule et le public*, mais plus manifeste encore dans la Bible Verte, ne laisse que peu de place à l'interaction, à part ses objets d'analyse : l'opinion, la foule, les relations raciales, l'écologie et le territoire. Certes on pourrait penser qu'en raison de sa collaboration avec William Isaac Thomas, il aurait pu tendre vers ce modèle mais ce serait trop solliciter les écrits de Park, même si son objectif, dès son arrivée à Harvard, avait été de rechercher un cours de psychologie sociale ; cette disposition aurait pu le pousser dans la direction de l'interactionnisme. Lors du magister de Robert E. Park, l'interactionnisme était dans les limbes, le choix de certains fragments sociologiques de Georg Simmel pourrait laisser croire que Park allait embrasser la sociologie formelle, or il n'en est rien, car il le fera plus tard. Ces choix furent ceux du doyen Small, c'est lui qui fit traduire Simmel pour *l'American Journal of Sociology*, en 1896-97, en 1903-1904

et en 1909. Rappelons que Small et Simmel avaient été étudiants ensemble à l'université de Leipzig. Georg Simmel cherchait à entrer dans la carrière académique et devait publier dans des revues internationales pour se faire connaître et reconnaître. Sur les neuf fragments de textes publiés et adaptés de Georg Simmel, seuls deux d'entre eux ont été traduits pour le manuel *The Introduction to the science of sociology*, les sept autres avaient déjà été traduits antérieurement pour la Revue. D'ailleurs Park et Burgess vont puiser dans *The American Journal of Sociology* pour y trouver leurs auteurs, leurs textes et les traductions qui y correspondent. Le chapitre sur l'interaction sociale du manuel de sociologie (p. 339-434) consacre deux fragments de textes à Georg Simmel ; il retient une idée fondatrice, celle d'une société considérée comme un système d'interaction général. Chez Park, cette idée allait suivre son chemin.

Bien que l'ouvrage de 1921 fasse la part belle à Georg Simmel, qui est l'auteur le plus cité selon l'Index Nominum (43 fois), on trouve Thomas qui occupe la place suivante (37 fois), vient ensuite Park lui-même, puis Tarde (30 fois), Durkheim (25 fois), Albion Small (23 fois), enfin Dewey (18 fois), puis Florian Znaniecki (13 fois). C'est la fin de l'ère Windelband, comme le lecteur le constate, mais Park a retenu sa leçon : celle de devoir rassembler autour d'un fait social la notion et la conceptualisation. En 1921, on peut dire que Robert E. Park a une vision de la société et de la discipline, mais qu'il reste fidèle aux classiques qu'il avait déjà cités dans sa thèse *La foule et le public*. S'il commence l'ouvrage par Auguste Comte, il l'achève par un chapitre sur le progrès, où il revient certes à Auguste Comte, mais il termine ses travaux par la philosophie de Bergson et de Schopenhauer. Ce sont là sans doute les travaux qui expriment le mieux son point de vue sur l'existence.

L'ouvrage que nous proposons au lecteur, sans verser dans l'hagiographie, invite celui-ci à revoir ses classiques de la sociologie avec une vision nouvelle. Contrairement à une légende tenace, venue d'Outre-Atlantique, Robert E. Park n'est pas l'homme de l'empirie, c'est au contraire, en raison de sa formation philosophique, un homme qui refusait toute recherche sans conceptualisation, ou tout au moins, sans analyse notionnelle, comme Pauline Young aimait à le rappeler dans ses souvenirs. On le croyait enfermé dans les problématiques de la sociologie urbaine, rien n'est plus faux ; à partir de son séjour en Alabama et jusqu'à la fin de sa vie à l'université de Fisk, il

va inlassablement travailler sur les relations interculturelles et inter-raciales. C'est l'objet de son observation quotidienne, c'est celle des anecdotes que vont relater E. Hugues, qui fut souvent son chauffeur, c'est l'espérance qu'il formule pour l'Amérique, c'est ce qu'il attend d'elle. C'est là que résidait l'une des grandes spécificités de l'université de Chicago et de son département de sciences sociales. Ce fut, dès 1914, un choix objectif, formulé par William Isaac Thomas et par le doyen Albion Small qui lui ont confié un cours.

Si au début du XX^e siècle, comme l'indique Jean-Michel Chapoulie, la sociologie française et la sociologie américaine divergent quant aux problèmes évoqués et quant aux objectifs, il n'en est peut-être plus de même aujourd'hui, au début du XXI^e siècle, dans la mesure où nos sociétés européennes se sont diversifiées, globalisées. Nous avons construit un ensemble supranational européen qui doit englober toutes les différences, celles dont se gaussaient Park et Booker T. Washington lors leur équipée européenne, alors qu'ils cherchaient l'homme qui serait « *farthest down* », au plus bas de l'échelle sociale. Les petits mondes des vallées du pays de Bade que Park avait arpentés lors de ses promenades de 1900 à 1903 ne sont plus des univers clos, nous pensons d'ailleurs qu'ils ne l'étaient plus depuis quelque temps, puisque Park empruntait le chemin de fer qui partait de Strasbourg pour aller faire sa promenade dans la Schwarzwald comme les autres Allemands.

La problématique interculturelle, celle de l'insertion sociale, de la coexistence de groupes allogènes et celle des zones d'attente ou de première implantation sont devenues pour nous plus suggestives, car elle correspond à des situations que nous pouvons observer dans la vie quotidienne. Ainsi, si cette sociologie a eu peu d'impact en France lors de sa production - nous étions alors une puissance coloniale et les problèmes interculturels se situaient au loin, dans cet espace colonial en rose sur les cartes de l'empire - il n'en va sans doute plus de même aujourd'hui. La sociologie américaine est le fruit d'une interprétation des problèmes sociaux américains à la lumière des théories des sociologues et philosophes des deux continents. Reformulée et réinterprétée, elle peut nous éclairer sur la manière de concevoir la société, les groupes sociaux et les problèmes sociaux qui se posent à nous aujourd'hui.

Pour terminer ce recueil, nous allons donner la parole à Robert E. Park lui-même pour évoquer un concept ambitieux, mais polysémi-

que : l'assimilation dans les institutions secondaires. Nous voyons d'emblée qu'il écarte les institutions primaires, c'est-à-dire les groupes de face à face, car il pense que l'assimilation dans la famille est le fait des mœurs, des usages comme Graham Sumner l'a montré. Certains propos de cet article, publié en 1913, peuvent heurter le lecteur contemporain, ne fût-ce que par le lexique employé, l'usage constant du terme de race par exemple, plus fréquent dans le texte américain que dans la traduction française, mais qui était courant à l'époque, même en sociologie. De la même façon bien qu'il distingue la situation du Noir américain issu de la plantation, du Noir issu du monde domestique, en précisant que dans ce dernier cas les relations individuelles Blancs-Noirs étaient de face à face, il est muet sur les relations d'exploitation dans le système de plantation. Contrairement à Thomas, et bien qu'il évoque les relations interpersonnelles entre les Blancs et les Noirs, l'analyse reste pour l'essentiel de type holistique, en ce sens que l'assimilation est vue comme un phénomène global et non comme un phénomène particulier à un individu. Son modèle pour expliciter son propos est celui du mouvement européen des nationalités du XIX^e siècle, essentiellement dans la Mitteleuropa. Deux exemples retiennent son attention : celui de la Prusse d'une part (il a suivi les cours de Georg Fiedrich Knapp) et celui de l'empire austro-hongrois de la double monarchie d'autre part. On ne saurait dire que ses exemples sont détaillés, précis et argumentés, ils ne sont qu'illustratifs, souvent vagues, et reflètent des souvenirs de voyage ou de marche dans la Forêt-Noire. Malgré le caractère académique de cet article, qui doit dans une certaine mesure servir de base à la collaboration avec William Isaac Thomas pour le « *peasant stuff* », c'est-à-dire pour l'étude du paysan de la Mitteleuropa comparée à celle du Noir Américain, il suit le point de vue de William I. Thomas, tel qu'il est exprimé dans l'article programmatique de 1912, mais aussi son cheminement personnel, tel qu'il se dégage de *The man farthest down*.

Le projet de William Isaac Thomas, présenté dans le grand article de 1912 *Race Psychology*¹⁸, est fondé sur un comparatisme général entre les peuples de la double monarchie et les Noirs de l'Alabama ; il

¹⁸ William Isaac Thomas, *Race psychology : standpoint and questionnaire, with particular reference to the immigrant and the negro*, in *The American Journal of sociology*, mai 1912, vol. XVII, 6, pp. 725-776.

répond à la dotation de Madame Culver¹⁹. C'est donc une vision américaine, et elle peut être propre à ces Américains germanophones qui voient l'Europe dans sa globalité et sa diversité, en privilégiant plutôt son côté traditionnel, marginal, voire archaïque puisque Park évoque les marges des empires allemands et russes qu'il avait brièvement visitées avec Booker T. Washington.

Le problème des Noirs du Sud des États-Unis s'apparente pour Robert E. Park à celui des nationalités de l'Empire Austro-Hongrois par au moins quatre éléments : l'isolement d'une part et l'existence d'une culture locale d'autre part, la conscience collective émergente dans la lutte contre la société globale, et la création d'œuvres de culture. Les Afro-Américains du Sud vivent, pense-t-il, dans une situation comparable, mais l'isolement leur fut imposé par le monde extérieur ; leur qualité de minorité visible les désigne à l'attention d'autrui et les transforme en une catégorie abstraite à l'instar des Japonais par exemple. L'isolement les conduit aussi à créer à l'intérieur de leur groupe, toutes les classes et toutes les couleurs confondues, des intérêts communs et à ériger une culture de *la Fierté Noire*, comportant des éléments culturels de la vie quotidienne comme la poupée noire ou la poésie noire ; dans d'autres articles il évoquera le gospel et le blues dans cette catégorie. Cette nouvelle loyauté, qui s'exprime par rapport aux siens, sera ce que Park va nommer une *accommodation*, une manière de se définir dans un nouvel espace psychosociologique, qui est certes celui de la ségrégation, mais aussi celui de l'espace américain global. L'isolement, l'*accommodation*, l'assimilation, voilà trois types de rapports sociaux déclinés ici en 1913, selon la problématique des Afro-américains du Sud. Ils vont être illustrés ultérieurement, lors des études sur l'américanisation de la fondation Carnegie, et servir à qualifier les rapports sociaux des immigrants européens. En 1921, ils occuperont une place centrale dans l'ouvrage *The introduction to the science of sociology*.

Suzie Guth,
Strasbourg, 2007.

¹⁹ Helen Culver (1832-1925) : Elle fut gouvernante pendant vingt-neuf ans du millionnaire Hull, et elle devint sa seule héritière. Elle fit, selon les vœux du défunt, des donations importantes à l'université de Chicago (un million de dollars). Ce legs devait permettre de créer quatre laboratoires. C'est elle qui fit don de Hull House au settlement de Jane Addams. Elle donna 50 000 dollars à William Isaac Thomas pour qu'il fasse un travail sur les immigrants et les Noirs.

ROBERT E. PARK, ETUDIANT À STRASBOURG ET À BOSTON

Masse und Publikum, la thèse de Robert E. Park.

Suzie Guth

Robert E. Park : autobiographie et querelle des méthodes

Patrick Watier

Robert E. Park à Strasbourg

Marie-Noële Denis

Robert E. Park à l'école de Boston
ou de l'américanisation de son anthropologie

Pierre Lannoy

MASSE UND PUBLIKUM : LA THESE DE ROBERT E. PARK

Suzie Guth ¹

Introduction

Dans les ouvrages les plus savants et les plus documentés, il est indiqué que Robert E. Park aurait fait sa thèse sous la direction de Georg Simmel. Cette affirmation relève d'une impossibilité, puisque Georg Simmel a été jusqu'en 1914 Privatdozent et ne pouvait donc diriger et faire soutenir des doctorats. Il n'est devenu professeur ordinaire que quatorze années après la venue de Park à la *Kaiser Wilhems Universität de Straßburg* (1914 - 1918). Robert E. Park est arrivé à Strasbourg en 1900, et ne pouvait s'inscrire en thèse qu'avec un professeur *ordinarius* : il va donc suivre les séminaires de philosophie du professeur Wilhelm Windelband, une grande figure de la philosophie, spécialisé en histoire de la philosophie, logicien et connu ultérieurement pour ses recueils traduits en plusieurs langues. Windelband deviendra Recteur de l'université, il avait d'ailleurs un point de vue critique sur le rôle que l'université devait jouer dans l'Alsace devenue allemande. Lors du vingt-cinquième anniversaire de l'université impériale, le Recteur s'interroge sur les finalités de l'université de Strasbourg et la volonté du pouvoir impérial. Il lui semble que ce qui est demandé, à savoir l'intégration et l'assimilation des élites alsaciennes au Reich est une gageure ; quatre années plus tard il protestait à nouveau contre l'intervention du gouvernement dans les affaires de l'université.

Windelband n'était pas un des *missi dominici* de l'Empire, mais un universitaire de son époque, qui bénéficiait d'une liberté de ton qui faisait l'admiration des étudiants alsaciens, comme le relatara le futur doyen Redslob dans ses mémoires. Lui aussi est étudiant en 1900², et grâce à ses mémoires, nous pouvons comprendre le point de vue d'un Alsacien francophile mais allemand, issu d'une famille de

¹ Professeur, Université Marc Bloch, Strasbourg

² Robert Redslob, *Alma Mater*, 1958, Strasbourg, Paris, Editions Berger-Levrault.

pasteurs. À sa manière, le professeur *ordinarius* était un prince du savoir dans cette jeune université des confins de l'Empire, installée dans des locaux neufs et grandioses achevés en 1884. Pour les mille étudiants, des professeurs jeunes et prometteurs, peut-être attirés par des avantages pécuniaires, mais aussi par la volonté d'illustrer la haute culture allemande aux yeux des *frères perdus*³ de l'ancien empire germanique, sont venus dispenser leur savoir. C'était une forme de coopération culturelle du XIX^e siècle⁴. Robert Redslob évoque le souvenir de Windelband en ces termes :

Je me bornerai à relater le nom d'un grand maître dont nous suivions les enseignements en marge de la jurisprudence. C'était Wilhelm Windelband qui professait l'histoire de la philosophie. Il était un de ces princes de la science qui ont donné à l'université allemande d'avant-guerre son caractère indélébile. Entouré d'une paroisse plutôt que d'un auditoire, il était comme un prêtre qui officiait à l'autel. On écoutait ses doctes dissertations comme un évangile. Il était encore plus représentatif du genre que Laband⁵, qui était plutôt un homme de cour. On ne comprenait pas toujours ses pensées profondes, mais cela augmentait encore l'admiration de ses disciples.

En 1902, on voit Windelband prendre un repas au Baeckehiesel, à l'Orangerie à Strasbourg pour trois marks avec le professeur d'économie politique Knapp et le juriste Laband ; ce cénacle est composé de ceux qui exercèrent la plus profonde influence sur l'université de Strasbourg. Laband, l'homme de cour, conseiller aulique et privé de nombreux princes et excellences, Knapp le spécialiste en économie nationale et en géographie du monde rural allemand. C'est le cours du professeur Georg Friedrich Knapp que l'étudiant Park va le mieux apprécier, car il lui a fait voir, dit-il, la vraie vie du paysan allemand et notamment celle du paysan badois de la Forêt Noire toute proche⁶. Un autre étudiant, nommé Max Weber, cherchait lui aussi à recevoir l'approbation du professeur Knapp pour ses enquêtes sur les paysans

³ *Verlorene Brudern* (frères perdus) : termes désignant les Alsaciens aux yeux du pouvoir politique.

⁴ Elisabeth Crawford, Josiane Olf-Nathan (sous la direction de), *La science sous influence - l'université de Strasbourg, enjeu des conflits franco-allemands 1872- 1945*, 2005, Strasbourg, La Nuée Bleue, 318 p.

⁵ Professeur de droit

⁶ Il revient sur cette expérience dans l'article de 1913, *Le problème des races et l'assimilation dans les groupes secondaires*.

à l'Est de l'Elbe. Ces trois personnes furent à un moment les figures les plus éminentes de l'université impériale.

Nous allons essayer de suivre le parcours intellectuel du jeune étudiant américain Robert E. Park, d'identifier les influences intellectuelles que sa thèse illustre, puis nous examinerons le cheminement de ces idées lors de sa carrière académique à Chicago, en cherchant dans les cours dispensés ou dans les articles publiés la trace de cette première conceptualisation, la manière dont il cherche à répondre aux défis sociologiques que représente la situation des Noirs en Alabama face à la société globale.

1. Les études et les influences subies par Park

Inscrit en doctorat, Park va devoir suivre trois années d'études avant de pouvoir soutenir une thèse. Robert Ezra Park est tout d'abord ce que Winifred Raushenbush⁷ appelle un étudiant en philologie, nous dirions aujourd'hui un étudiant en lettres classiques et en langues vivantes. Il avait suivi à l'université d'Ann Arbor (Michigan) tout un cursus en latin, en grec, en littérature française, en littérature allemande ainsi qu'en littérature anglaise. L'année précédente, à l'université du Minnesota à Minneapolis, il avait suivi, en tant qu'élève de propédeutique (Freshman), des cours d'algèbre, de trigonométrie, de chimie et de botanique ainsi qu'un cours d'allemand : il pensait devenir ingénieur.

Arrivé tardivement à Harvard, il va changer pour la deuxième fois d'orientation et s'inscrire dans les sciences sociales en psychologie expérimentale avec le délicieux William James et en philosophie avec le professeur Santayana et l'esthéticien, Josuah Royce ; le psychologue expérimental Hugo Münsterberg prendra la succession de William James à la tête du laboratoire. On a nommé cette équipe *le carré d'or*⁸. Ils ont en quelque sorte réorienté la pensée de Park vers ce qu'il espérait étudier en Allemagne : la psychologie collective. James a laissé une impression profonde dans la mémoire de Park, son œuvre en témoigne à de multiples reprises puisqu'il reviendra sans arrêt sur *l'incomplétude de la connaissance de l'autre* et tancera les *do-gooders* avec

⁷ Winifred Raushenbush, *Robert E. Park : biography of a sociologist*, 1979, Durham, Duke University Press.

⁸ Hugo Münsterberg est un ami des Weber et accueille Max et Marianne Weber à Cambridge à Boston en 1904.

ces propos pour bien leur faire saisir que l'on ne pouvait comprendre les autres que très partiellement et qu'il ne fallait pas vouloir faire le bonheur des gens malgré eux. À Berlin, Park ne sera inscrit que pour un semestre, pendant lequel il va suivre les cours de Paulsen et de Simmel. Chez le premier, il suit le cours sur *le monde comme volonté et comme représentation de Schopenhauer*, chez le second, le cours de philosophie du XIX^e siècle et de sociologie, ainsi qu'un cours sur l'esthétique. Il suivra aussi un cours sur l'art en Europe au XIX^e siècle.

Au fil des années à Strasbourg, il va s'intéresser à l'histoire de la philosophie antique et médiévale (cours le vendredi de onze à douze heures). Il suivra aussi le cours du lundi sur la philosophie religieuse, puis un séminaire sur *La critique de Kant de la raison pure*. Dans ses propres essais autobiographiques, il indique qu'il a rédigé sa thèse à Harvard à Cambridge (Massachussets), mais il l'avait certainement commencée bien avant, puisque dans une lettre, Max Hossfeld, un de ses amis étudiant, évoque sa thèse de la manière suivante :

*Ihre Arbeit, die ich in Strassburg in ihrem Entstehen sah, hat also auch die gewünschte Frucht gebracht. Interessante soziologische Thema ! dem ich natürlich nur oberflächlich und gelegentlich auch schon manchmal nachgedacht habe. Arbeiten Sie noch weiter auf diesem Felde ?*⁹

Lorsque Max Hossfeld écrit en 1904, quatre années se sont déjà écoulées depuis la venue de Park à Strasbourg. Il y évoque la visite que devait faire son père à Saint Louis pour l'exposition universelle, Max Weber s'y était aussi rendu. Nous apprenons aussi que Park a habité un moment la villa *Carlotta* à Heidelberg. Il évoque, à l'intention de Madame Park, le bal costumé du Mardi Gras à l'École d'Architecture de Strasbourg. Ce souvenir est aussi mentionné par Théodosia, la fille de Park, qui dit elle aussi, comme le fait Max Hossfeld, que l'époque strasbourgeoise fut l'époque la plus gaie de sa vie.

Nous allons suivre le parcours intellectuel de Park, voir les influences qu'il a subies, puis nous passerons à l'examen de sa thèse *Masse und Publikum*. Enfin, nous chercherons dans ses cours et ses travaux

⁹ Archives Robert E. Park, Regenstein Library, Special Collections Department.

Votre travail, que j'ai vu à Strasbourg dans ses débuts, a donc donné les résultats escomptés. C'est un sujet sociologique intéressant auquel j'avais aussi quelquefois réfléchi de temps en temps de manière superficielle. Poursuivez-vous plus avant dans cette direction ?